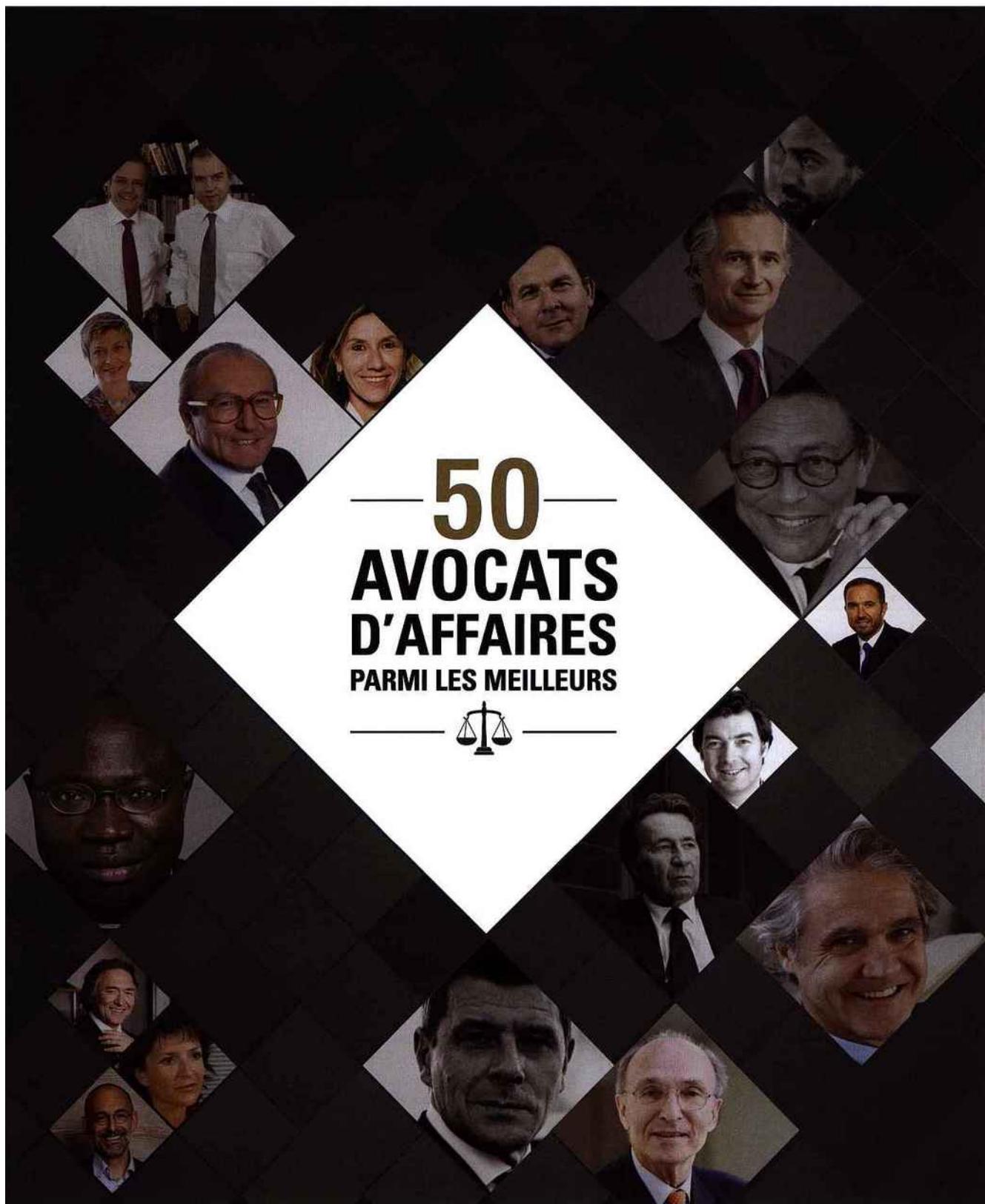
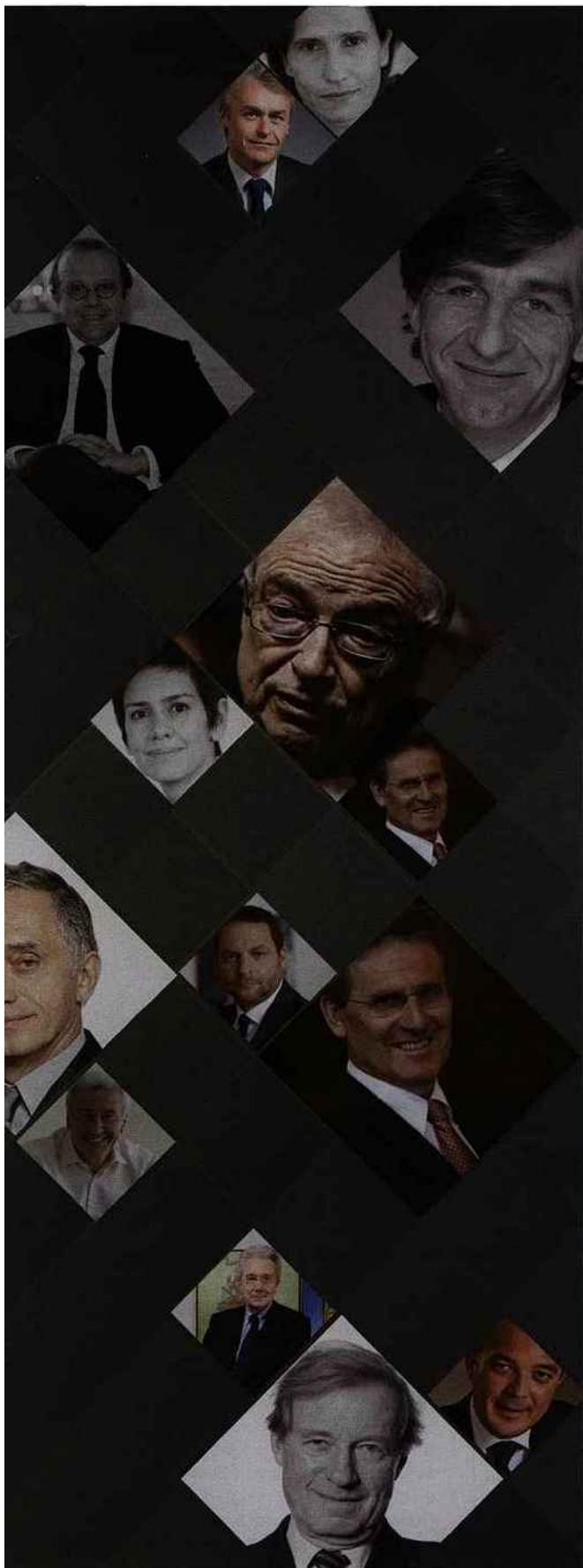




DOSSIER DU MOIS | **50 AVOCATS D'AFFAIRES AU SOMMET**





PORTRAITS DE FAMILLES

Joueur de foot, d'échecs ou musicien de jazz, amateur de voile, de course à pied ou de ski, père, mère, grand-père ou fils de, tous sont avocats avant tout. Qui sont ces hommes et ces femmes qui font la pluie et le beau temps du barreau d'affaires? Lesquels sont parvenus, par leur volonté personnelle et leur engagement professionnel, à devenir une référence dans leur spécialité ou à fonder un cabinet incontournable sur le marché? Quelles sont les futures stars du droit?

Du litige entre LVMH et Hermès à l'acquisition de SFR par Numericable, de la contestation de la vente d'Adidas au Mediator, la vision personnelle de leur métier ajoute du sel à la liste des dossiers prestigieux sur lesquels ils interviennent. Chacun selon leur spécialité, treize au total, ils sont tous connus et reconnus. Une diversité de matières donc, mais aussi de générations et d'origines culturelles. Certains noms, qui auraient dû figurer parmi leurs confrères, manquent à l'appel. Jean Veil, par exemple, a refusé de nous répondre. Jacques Henrot, décédé cette année, aurait également trouvé naturellement sa place. D'autres encore feront leur entrée l'année prochaine.

Décideurs, quinze années au service des avocats

Les cinquante avocats qui figurent dans ce dossier ont été sélectionnés par la rédaction du magazine *Décideurs*. Forts de 350 classements dont 158 de cabinets d'avocats, nous avons choisi les matières les plus emblématiques du droit des affaires et sélectionné les principaux avocats de chacune d'elles.

Pour la réalisation des portraits, nos journalistes ont contacté chacun des avocats qui figurent dans ce dossier et leur ont soumis un questionnaire de Proust afin de décrypter leur vision personnelle du métier d'avocat. Les familles, (rainmakers, bagarreurs, experts, fondateurs, patrons, fonceurs, raising stars) ont été constituées selon les traits les plus significatifs de leur carrière ou de leur personnalité.

MÉTHODOLOGIE



RAINMAKERS

Jean-Michel Darrois

Darrois Villey
Maillot Brochier

- > **Boxeur**
- > **Ami d'Hervé Temime**
- > **Son modèle :**
Robert Badinter



« Il faut retenir un enseignement tout en l'adaptant »

Cet ancien boxeur et mari de la célèbre photographe Bettina Rheims se définit comme quelqu'un « d'anxieux et mélancolique ». Pourtant, il commence sa carrière aux côtés du très « expressif » Bernard Dupré, « le premier pénaliste financier », avant d'installer son premier cabinet dans l'appartement de sa mère en 1979. La persévérance de cet homme d'une humilité extrême lui permet de s'imposer rapidement comme une référence et de nous confier que « la plus grande surprise de ma carrière est d'être aujourd'hui interviewé et cité en exemple ».

Décideurs. Si vous avez un modèle, qui est-il ?

Jean-Michel Darrois. Robert Badinter. Il incarne le talent, la force des idées et le courage, des qualités que tout avocat devrait avoir. Ce fut un ministre de la Justice considérable et un président du Conseil constitutionnel exceptionnel. Il se bat avec vigueur pour faire passer ses idées. En plaçant contre la peine de mort dans le procès de Patrick Henry, il a pris des risques.

Décideurs. Après un verdict, vous est-il déjà arrivé de vouloir tout abandonner ?

J.-M. D. Lors du procès d'Alain Boubil, je plaçais avec Thierry Lévy. Nous formions un tandem et nous avons obtenu la relaxe de notre client, mais le parquet interjeta appel. Devant la cour d'appel, notre plaidoirie se passe alors sous l'œil « inattentif » de magistrats plus soucieux de leur image dans la presse que du procès. Malgré les doutes, les juges condamnant le haut fonctionnaire à six mois de prison. En rentrant de l'audience, je voulais tout arrêter, ne plus jamais plaider. J'ai jeté ma robe... Elle a glissé sous un meuble et pendant longtemps j'ai cru que je ne la retrouverai jamais. J'avais perdu le respect dû aux magistrats et je pensais que cette colère envers eux m'empêcherait de plaider. Cela a duré un temps et j'ai repris le chemin des prétoires.



Didier Martin

Bredin Prat

- > **Membre du Club des juristes**
- > **Formé par la crème du droit des affaires**
- > **Hédoniste**

Ses deals sont beaucoup moins discrets que lui dans les médias. Outre la transaction L'Oréal-Bettencourt/Nestlé, le dossier de l'année de Didier Martin fut la lutte entre Bouygues et Numericable, où il est apparu « en bout de course, juste avant la décision de Vivendi ». Formé par les as du droit des affaires Jean Loyrette, Philippe Nouel et Xavier de Roux, cet expert du M&A reconnaît « sa frustration de ne pas travailler sur tous les gros dossiers ». Grand-père, il profite de son temps libre avec sa famille, part en voyages ou court les expositions. Vous le pensiez monomaniac, il se revendique totalement « hédoniste » !



Pierre-Yves Chabert

Cleary Gottlieb
Steen & Hamilton

- > **Diplômé de la Harvard Law School**
- > **Originaire d'Auvergne**
- > **Fidèle à son cabinet depuis 1988**

Le rachat d'Arcelor par l'indien Mittal pour un montant de 25 milliards d'euros, c'est lui. L'opération d'acquisition de Fortis Bank par BNP Paribas, c'est encore lui. En intervenant sur quelques-unes des plus belles opérations de la décennie, Pierre-Yves Chabert s'est imposé comme l'un des orfèvres du M&A. Loué pour son haut niveau de technicité et son sens stratégique, l'avocat n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'il est en charge d'opérations internationales complexes. Son principal regret ? Celui de ne pas avoir pu réaliser la fusion de Sanofi-Synthelabo avec Aventis pour des raisons de conflit d'intérêts. Pierre-Yves Chabert était à l'époque le conseil de Sanofi tandis qu'Aventis était client de Cleary à Bruxelles.



- > Aurait voulu être médecin
- > Sort beaucoup
- > Bûcheron à ses heures perdues

L'avocat historique de LVMH – Hermès était le plus beau dossier de sa vie professionnelle – procède à l'ancienne : son large réseau le place stratégiquement aux côtés des plus grands acteurs économiques français auprès desquels il opère tel un chirurgien du droit. Poids lourd des opérations de croissance, il sort d'ailleurs souvent victorieux du prétoire et sa détermination dans le combat comme l'indépendance face aux clients sont sa marque de fabrique. L'avocat, fêru d'art contemporain, n'en aime pas moins faire de ses relations professionnelles de vrais amis. Une devise : « *Quand la vérité concourt à te plaire, méfie-toi qu'elle ne devienne mensonge.* » Une règle que Georges Terrier transmet à Jérôme Sibille, son poulain, qui mêle comme lui culture du contentieux et pratique du M&A.



Claude Serra
Weil Gotshal & Manges

- > Guitariste
- > Aime cuisiner pour ses amis
- > Pratique la voile et la plongée en apnée

Élevé chez les Jésuites, ce père de sept enfants a fait ses débuts en contentieux. « *J'étais accablé quand je perdais et je perdais trop souvent. J'avais le sentiment de ne pas être écouté. Je manquais de maturité* », confie-t-il. Avec le temps, Claude Serra a su trouver son style. « *Mon propos s'est affirmé, mon geste est devenu plus sûr. Ce qui m'a aidé, c'est mon éclectisme. Je lis beaucoup, cela me nourrit.* » Claude Serra refuse de participer à tout réseau d'influence : « *Je suis viscéralement indépendant et je me tiens très éloigné des cercles et réseaux. En plus je m'y ennuierais énormément.* » Pour se ressourcer, il aime se replier dans sa Corse natale où il y possède une petite propriété agricole.



Gilles August

August & Debouzy

« *J'ai toujours souhaité exercer une profession libérale et entrepreneuriale. Et le métier d'avocat est un bon compromis* », explique Gilles August. Et s'il avait dû se tourner vers une autre profession ? « *Médecin* », répond-il sans hésitation. Aujourd'hui, l'homme a acquis la réputation d'« être l'un des meilleurs négociateurs de la place parisienne », souligne un de ses confrères. « *J'aime les interactions humaines et je suis persuadé qu'il faut être courtois pour être convaincant* », confie-t-il.

Humble, ce quinquagénaire originaire de Nice admire feu Guy Carcassonne, l'un des plus grands juristes spécialisés en droit constitutionnel, ainsi que les hommes et femmes politiques. « *Il leur faut avoir beaucoup de courage. La politique est un sacerdoce de chaque instant.* » Pour sa part, Gilles August se reconnaît dans le gaullisme. « *La France est un pays béni des dieux à bien des égards. J'ai confiance dans le destin et la grandeur de la France. La France et les Français sauront toujours trouver une solution à leurs problèmes* », dit-il avant de conclure : « *Le gaullisme a toujours un sens, probablement aujourd'hui plus que jamais.* »

- > Joueur d'échecs
- > Amateur de lecture
- > Passionné de films de science-fiction, notamment *Star Wars*
- > Le dernier film qu'il a vu : *Interstellar*

Décideurs. En 2015, August & Debouzy fêtera ses vingt ans. Quel bilan tirez-vous ?

Gilles August. En vingt ans, le cabinet a connu une formidable croissance et nous avons su rassembler des avocats avec des profils très diversifiés que ce soit par leur origine, leur parcours universitaire, leur spécialité, etc. Le cabinet propose quinze langues au total alors que nous sommes tous de nationalité française. Nous avons eu une belle aventure et, comme le soulignait Olivier Debouzy dans une lettre que j'ai lue après sa mort, elle sera encore plus belle ensuite.

Décideurs. Et si c'était à refaire ? Est-ce que vous changeriez quelque chose ?

G. A. Comme le disait Groucho Marx, si c'était à refaire je ferais la même chose mais avec les erreurs plus tôt. Je n'ai pas fondamentalement de regret. Toutes les expériences sont profitables.



*Jean-Pierre
Martel*

Orrick Rambaud
Martel

« Je m'éclate
dans ce que je fais
depuis cinquante
ans ! »

- > Il aime les chefs d'entreprise
- > La marque LVMH : c'est lui
- > Fier de la start-up de sa fille
- > Pas de politique, pas de religion

Jeune Nancéen lorsqu'il débarque à Paris au milieu des années 1960, Jean-Pierre Martel compte aujourd'hui parmi les avocats de légende. « Lorsque j'ai posé ma plaque en 1977, le principal problème était d'avoir une ligne téléphonique. J'ai attendu trois ans... », se rappelle celui qui n'avait pas 30 ans lorsqu'il fut projeté en première ligne pour piloter la fermeture de bassins miniers. Une expérience violente, bien loin des mégafusions et des grands contentieux qui firent sa réputation. Au milieu de ces succès, un échec reste pourtant en travers de la gorge de ce passionné de sports mécaniques : « Ne pas avoir su convaincre le tribunal que Tapie avait bien roulé le Crédit lyonnais, et non l'inverse. » Une rancune vieille de vingt ans qui démontre à ceux qui en douteraient que « le Ministre », comme l'appellent certains, conserve la même rage qu'à ses débuts !



*Fabrice
de La Morandière*

Linklaters

- > Grand amateur de séries
- > Adhère à la mentalité anglaise
- > Épris de liberté et de randonnées
- > Cuisine à ses heures perdues

Les plus grands noms du M&A ont eux aussi leur mentor. De Gide à Linklaters, celui de Fabrice de La Morandière s'appelait Thierry Vassogne. Il loue encore « sa formidable intuition juridique, son extrême rigueur et son sens inouï du service client ». Passionné de planche à voile, activité qu'il a pratiquée à haut niveau jusqu'à l'âge de 15 ans, Fabrice de La Morandière a su maîtriser les courants pour intervenir sur les dossiers qui lui ont tenu à cœur comme, par exemple, l'acquisition par le consortium monté par Alstom et Schneider Electric de la filiale d'équipements de transmission et distribution d'Areva.



*Thomas
Forschbach*

Latham & Watkins

- > Aime la mentalité latine
- > A vécu vingt ans en Rhénanie (Allemagne)
- > Père de cinq enfants
- > Grands-parents originaires d'Australie

Arrivé en 2004 chez Latham & Watkins en provenance du cabinet Ashurst, Thomas Forschbach a participé, en seulement dix ans, à la création de l'une des pratiques du private equity les plus établies de la place. Passionné d'histoire et de politique, il aime travailler avec les fonds d'investissement dont il loue « la qualité de travail et la haute technicité ». Celui qui est aujourd'hui devenu l'une des figures de proue du capital-investissement aurait cependant pu embrasser un tout autre destin. Jusqu'à l'âge de 22 ans, il fut en effet arrière gauche au sein des équipes de jeunes du FC Cologne, club historique du football allemand.



Michel Friehe

DLA Piper

- > Forte tête
- > Féru d'équitation
- > Autonome

« Au début, on se moquait
du département PE de Willkie
Farr, on nous prenait pour
des "nobody", on nous appelait
Wilkiki »

Loin d'avoir sa langue dans sa poche, Michel Friehe dit ce qu'il pense : il a su faire ses valises de cabinets « où la façon de travailler ne lui convenait pas » ou à cause du comportement inacceptable « d'un ancien confrère associé ». Aujourd'hui chez DLA Piper, « tout se passe très bien », même s'il regrette l'époque Willkie Farr, « le plus beau cabinet de private equity de Paris ». D'ailleurs, concernant le capital-investissement, il ne mâche pas ses mots : « Il est passé de l'artisanat à l'industrie et les bonnes personnes de ce milieu se comptent sur les doigts d'une main ! »

LES TENACES



Henri Leclerc

Henri Leclerc
& Associés

- > **Le mentor**
- > **Albert Naud est sa référence**
- > **Engagé sur les droits de l'homme, les lois liberticides...**

« Le métier d'avocat n'est pas une vocation, c'est venu petit à petit »

Il s'étonne encore d'avoir réussi à collaborer avec son mentor Albert Naud, dont il parle avec beaucoup d'admiration. « *J'étais un apprenti, je pensais tout savoir et j'avais encore tout à apprendre. Je n'ai pas défendu Pierre Laval, mais j'ai eu le privilège de travailler avec son avocat.* » Ce père des prétoires milite sans relâche pour la défense des droits de l'homme dont il est le vice-président de la Commission dédiée. Son message aux jeunes générations ? « *Travaillez, ne désespérez pas !* » Lui qui raconte l'échec de sa première plaidoirie à Bellac rappelle que sa passion de défendre lui a permis de ne pas être dégoûté par cette impression et de « *continuer* » !

« Si je n'avais pas été avocat, j'aurais monté un one-man show »

Cet « *hyperréactif à l'injustice* » a un modèle qui lui a inspiré l'exercice de son métier, et il le répète autant que nécessaire : « *Émile Pollak* ». Mais quand on s'attarde sur ses références, ce charismatique avocat nous répond qu'Henri Leclerc est un modèle, « *il sait tout faire, c'est une référence professionnelle et morale au-dessus de tout* ». Dans son bureau, on peut admirer les photos du procès Dreyfus. Il aurait rêvé de plaider le dossier, « *c'est une affaire passionnante* », ajoute-t-il. Un livre de Bettina Rheims, la femme de son meilleur ami Jean-Michel Darrois, trône également sur la cheminée derrière lui, mais surtout il est « *à l'origine de leur rencontre !* », s'amuse-t-il. Ce ténor des prétoires ne s'arrêtera pas. « *C'est plus fort que moi, je suis avocat du matin au soir. C'est quelque chose d'addictif. Je déteste les accusations, la meute et ceux qui hurlent avec les loups.* »



Hervé Temime

Temime

- > **Enfant surdoué**
- > **Volubile**
- > **Déteste l'effet de meute**

MÉTHODOLOGIE

Décideurs, quinze années au service des avocats

Les cinquante avocats qui figurent dans ce dossier ont été sélectionnés par la rédaction du magazine *Décideurs*. Forts de 350 classements dont 158 de cabinets d'avocats, nous avons choisi les matières les plus emblématiques du droit des affaires et sélectionné les principaux avocats de chacune d'elles. Pour la réalisation des portraits, nos journalistes ont

contacté chacun des avocats qui figurent dans ce dossier et leur ont soumis un questionnaire de Proust afin de décrypter leur vision personnelle du métier d'avocat. Les familles, (rainmakers, bagarreurs, experts, fondateurs, patrons, fonceurs, raising stars) ont été constituées selon les traits les plus significatifs de leur carrière ou de leur personnalité.



Marc Santoni

Santoni & Associés

- > Proche de Jean-Louis Borloo
- > La Corse toujours
- > Nostalgique ?

Humain et chaleureux dès le premier contact, Marc Santoni fait honneur à sa terre d'origine, la Corse. « *Immergé dans le restructuring depuis ses débuts chez Jean-Louis Borloo* », il connaît avec son métier des hauts et des bas, à l'image de « *l'échec de la reprise de Nexia qu'[il] ne cesse de repasser en boucle* », mais aussi une grande réussite lors du sauvetage de Jardiland. Proche de Jean-Louis Borloo, Marc Santoni regrette de ne pas avoir fait « *un bout de chemin supplémentaire avec cet homme charismatique* ». L'avenir ? Un jour, ses associés lui « *prendront ses dossiers* » et lui « *ira jouer au golf* », plaisante-t-il. Ce jour-là, il rejoindra Voltaire et cultivera son jardin, et si possible en Corse...



Maurice Lantourne

Lantourne et Associés

« *J'ai reçu un fort soutien de mes associés français et américains dans le dossier Tapie* »

- > Sait s'entourer de femmes
- > Dur à cuire
- > Cynique blagueur
- > Aime le combat politique

Avocat de Bernard Tapie depuis dix-huit ans, Maurice Lantourne se bat pour lui contre le Crédit Lyonnais, jusqu'à être lui-même mis en examen. C'est aussi et surtout un fin spécialiste des restructurations d'entreprise : après *Libération*, Lagardère, Smalto, Costes, etc., il renverse la solution inadaptée proposée par Arnaud Montebourg pour sauver *Doux* : « *J'aime briser les préjugés à la barre et heurter les personnes établies.* » Début 2014, il revient à un exercice indépendant en créant son cabinet. Sa retraite est loin malgré ses 58 ans, mais il se voit bien faire de la politique, une carrière qu'il aurait pu mener par passion, ou dirigeant d'un fonds de retournement.

Il admire « *deux Leclerc : Henri et le général* ». Il aurait aimé défendre Jésus lors de son procès, tout en déclarant, pragmatique, que dans cette affaire « *la prédestination avait peut-être un rôle contre lequel on ne pouvait pas lutter* ». Il est encore animé par l'enthousiasme d'un jeune

Décideurs. Quelle est la plus grande surprise de votre carrière ?

Francis Szpiner. Sans hésitation défendre l'empereur de Centre-Afrique. Je ne pensais jamais assurer la défense d'un condamné à mort après l'abolition de cette peine en France.

Décideurs. Êtes-vous superstitieux ?

F. S. Non, mais je reconnais que lors de mes procès d'assises je porte toujours la même montre. Je l'ai changée récemment lors de l'audience de Jean-Marie Messier.

Décideurs. Que diriez-vous au jeune avocat que vous étiez s'il était en face de vous ?

F. S. Continue ! Car j'ai eu la chance de faire le métier que j'avais choisi et la chance de l'exercer avec succès. J'ai connu des moments de découra-

gement, évidemment, des sentiments d'injustice, j'ai même mis des années à accepter certains verdicts, mais ma vie d'avocat est remplie de rencontres exceptionnelles et de situations incroyables. Si je n'avais pas porté la robe, j'aurais sûrement fait Saint-Cyr ou Normal Sup' Lettres. Là encore j'ai eu de la chance, j'ai été officier de marine de réserve pendant un temps.

avocat qui prête serment, jeunes auxquels il ne manque pas de rappeler que « *la noblesse de notre métier est la défense. Mais après tout personne n'est obligé de vouloir se mêler à l'aristocratie qui veut dire en grec "le gouvernement des meilleurs".* »

Décideurs. Votre modèle ?

F. S. Si je devais citer un avocat ce serait Henri Leclerc. Il est vice-président de la Commission des droits de l'homme, une cause que je défends également avec vigueur. J'apprécie la qualité de ses interventions. Son talent lui permet d'être un excellent avocat dans tous les dossiers, il sait absolument tout faire, c'est impressionnant. Et j'admire le général Leclerc !



Francis Szpiner

Szpiner Toby Ayela Semerdjian

- > Note toutes ses audiences aux assises dans un petit carnet
- > Fervent défenseur des droits de l'homme
- > Passionné



LES EXPERTS



*Louis et
Joseph Vogel*
Vogel & Vogel

- > Deux grands spécialistes du droit économique
- > Amateurs de films judiciaires américains
- > Collectionneur de peintures de l'École de Paris (Louis)
- > Collectionneur de BD « école franco-belge » (Joseph)

Fils de commerçants, ils se mettent au défi de fonder leur entreprise commune en 1990 : un cabinet d'avocats dont ils sont encore aujourd'hui les seuls associés. Louis – l'aîné – est premier adjoint au maire de Melun et préside la communauté d'agglomération Melun Val de Seine. Plus discret, Joseph n'en faisait pas moins campagne en coulisse pour son frère en distribuant des tracts sur le marché. Tous deux collectionneurs, l'un de peinture, l'autre de bande dessinée, ils ont gardé des plaisirs simples, comme en témoignent leurs étés passés à la montagne. Ensemble.



Joël Grangé
Flichy Grangé Avocats

- > D'une curiosité presque malade
- > Tempérament anxieux
- > Aurait voulu être pénaliste

« On a le droit de ne pas savoir »

Avant son entrée chez Gide, Joël Grangé n'avait jamais fait, ni même pensé au droit social. Étudiant, il est tout de même responsable national du Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées (Genepi), donne des cours en prison, s'intéresse au milieu carcéral. Reçu par Didier Martin, qui lui présente Hubert Flichy pour intégrer son équipe, il est tenté par l'aventure qu'il juge « humaine et hautement technique ». Il en fait sa marque de fabrique et devient un expert incontesté de la négociation collective et des restructurations. Il est mis très tôt dans le bain, envoyé dès 1988 sur de gros dossiers contentieux dans le Nord. Les milieux hostiles, il les connaît et les apprivoise. Son ambition : toujours se positionner sur les plus beaux dossiers. Sa frustration : ne jamais avoir plaidé aux assises.



Pierre Véron
Véron & Associés

- > Avocat technophile
- > Se dit « maladivement organisé »
- > Loisirs : aime jouer du piano et faire des marches dans le Midi

« Au sein du cabinet, j'ai créé une liste de diffusion geeks »

Pierre Véron, expert dans les contentieux de brevets d'invention, aime la technologie. Quand un nouveau dossier arrive, il s'en réjouit : « Je suis toujours content d'apprendre une nouvelle technologie. » Avocat depuis plus de quarante ans, il a été le témoin de l'arrivée du fax, « une nouveauté formidable », des télex, puis d'Internet « et ce n'est pas fini ». Ses associés et collaborateurs sont comme lui des amateurs de technologies. Pierre Véron a même créé à leur intention « une liste de diffusion geeks » afin de s'échanger des informations sur les nouvelles tendances. En somme, il est heureux dans son métier. Il n'a « aucun regret », si ce n'est que son métier l'a trop souvent tenu éloigné de sa famille.



Bernard Lamorlette

LVI

- > Adjoint au maire de Villers-sur-Mer
- > Rédacteur du code de l'urbanisme
- > Arrivé 2^e à la Juris' Cup avec LVI
- > Homme de réseau

« J'ai désobéi le jour où j'ai choisi le droit de l'urbanisme »

Bernard Lamorlette a préféré le droit à la reprise de l'entreprise familiale et plus particulièrement le droit de l'urbanisme encore naissant. Et ce, en dépit du conseil de son maître de stage, Jean-Marc Kiviakowski : se spécialiser le plus tard possible et le moins possible. Parenthèse inattendue au Quai d'Orsay à la commission de recours des réfugiés entre 1990 et 1992, où il rencontre André Holleaux qui lui confie ses premières chroniques juridiques. Devenu directeur juridique à La Lyonnaise des eaux, il troquera le costume pour la robe après la fusion avec Suez. Sa surprise du métier : « *Les clients sont globalement fidèles* ». De ses vacances normandes en famille, Bernard Lamorlette a tiré plusieurs de ses passions : le speed-sail « *pour tout oublier avec la vitesse* », l'histoire contemporaine grâce aux plages du débarquement et la paléontologie auprès des falaises.



Antoine Choffel

Gide

- > Éternel optimiste
- > Adeptes des mots croisés
- > Défenseur de la gastronomie française
- > Comédien : il a joué à l'Olympia

Devenu avocat « *par hasard* », Antoine Choffel vit son métier avec amusement comme feu son mentor Dominique Voillemot. Sportif à ses heures, ce spécialiste du droit de la concurrence pratique la boxe avec un ancien entraîneur olympique, mais son vrai plaisir quand il quitte la « robe » est de retrouver les « planches ». Une passion pour le théâtre inscrite dans ses gènes : mais si sa mère était tragédienne, lui préfère la comédie. Philanthrope, il défend l'association Perce-Neige fondée par Lino Ventura – dont le petit-fils est un ami – qui offre des lieux de vie aux personnes handicapées. Elle intègre le fonds de dotation *pro bono* de Gide à son initiative.



Jacques-Antoine Robert

Simmons & Simmons

- > Au comex mondial de Simmons & Simmons
- > Double expertise droit/audit
- > Le cinéma ? Une reconversion possible

Peu avare d'histoires à raconter, Jacques-Antoine Robert, expert des sciences de la vie, est couturier des affaires à retentissement : du Mediator et ses 600 procédures judiciaires au cœur artificiel Carmat. S'estimant issu « *d'une génération bénie où les jeunes trouvaient facilement un patron prêt à les former* », il n'hésite pas à rendre la pareille. Alexandre Regniault et Étienne Kowalski font partie de ces associés qu'il juge « *brillants* ». Sur le plan personnel, si l'heure de sa reconversion « *n'est pas encore arrivée* », il se verrait bien en tant que « *magistrat ou dans le cinéma* ».



Alain Frêche

Frêche & Associés

- > Grand lecteur
- > Grand joueur de rugby
- > Honfleur, sa terre d'élection

Il le dit sans ciller : s'il n'avait pas été avocat, il aurait été libraire et le deviendra très probablement une fois l'heure de la retraite arrivée. Mais pour le moment, Alain Frêche est avocat, grand spécialiste des PPP et des délégations de service public, passé maître dans le dénouement d'opérations emblématiques et complexes. Grand lecteur,

« L'avocat se doit de convaincre en rétablissant la vérité »

Alain Frêche est aussi un grand consommateur de sport, rugby en tête, dont les valeurs le nourrissent jusque dans les couloirs de son cabinet. Il cite péle-mêle l'importance du groupe, de l'homogénéité des équipes ou de ne rien lâcher dans l'effort. Des notions qu'il se fait un principe d'appliquer chez Frêche & Associés.

LES EXPERTS



Renaud Streichenberger

Bredin Prat

- > Féru de doctrine
- > Amateur d'art contemporain
- > Apprécie le ski et la haute montagne
- > Passionné par les voyages (Népal, Jordanie...)

« Je me souviens de son départ de CMS pour rejoindre Prat. Ce fut un vrai séisme dans la profession », explique Philippe Rolland, associé en droit fiscal chez HPML. Et pour cause, après trente-cinq ans passés chez Francis Lefebvre, où il a gravi tous les échelons, Renaud Streichenberger quitte, en 2002, l'un des géants de la fiscalité pour fonder la pratique fiscale de Bredin Prat. « Je rencontrais souvent Jean-François Prat et Didier Martin sur les dossiers et nous travaillions déjà régulièrement ensemble. Ce fut donc tout naturel pour moi de les rejoindre ». Il y arrive avec « ses jeunes », notamment Yves Rutschmann avec qui il copilote aujourd'hui l'équipe. Après une belle carrière, l'homme commence juste à prendre du recul. Un regret ? « Que la fiscalité soit désormais commandée non par les impératifs économiques mais par le dogmatisme et le sensationnel. »



Alexandra Neri

Herbert Smith Freehills

- > Sereine dans l'action...
- > ... et dans les plaines du Nord
- > Google, Twitter, Scribd, Youtube, c'est elle
- > Croit plus en son équipe qu'aux ténors du barreau

Malgré son expérience à la tête d'un théâtre d'art et d'essais, les diplômes de criminologie et de philosophie, Alexandra Neri n'a pas peur de dire qu'elle « ne sait rien faire d'autre ». C'est ça, l'intelligence multiple des Grecs classicistes. C'est aussi une capacité de dialogue et d'écoute : « La force du métèque ». À quoi se consacrera-t-elle après sa carrière ? « Je ne m'arrêterai pas. » Soit. Elle doit son émancipation à ses profs de lycée et ses succès à une équipe hors pair. Les (bonnes) réponses, cette mère de trois enfants les puise dans la créativité, le travail et la préparation de gâteaux le week-end. Sereine dans l'action.



Isabelle Leroux

Dentons

- > N'a pas de plan pour la retraite
- > Prend les dossiers très personnellement
- > Passionnée par les animaux et les dinosaures
- > Fin bec

La France ne lui manque pas trop en cette fin novembre. Isabelle Leroux partage dorénavant son temps entre Paris et Dubai, où elle développe l'activité de son cabinet au Moyen-Orient. La technologie rend l'opération « plus facile que prévu ». Elle travaille le week-end, mais sait préserver du temps pour s'occuper de ses

deux fils jumeaux ou profiter d'une exposition. Collectionneuse, Isabelle Leroux apprécie le symbolisme et l'art contemporain et pratique la natation. Elle aimerait reprendre l'équitation, une passion qui aurait pu la mener à devenir vétérinaire si elle n'était pas devenue accro à la propriété intellectuelle dès sa première année de droit.

Decideurs. Si je m'invitais à dîner chez vous, que mangerait-on ?

I. L. Cet hiver ? Une blanquette de veau, précédée d'un potage de chou-fleur à l'huile de truffe en entrée. Pour le dessert, probablement une crème caramel ou une tarte tatin.

Decideurs. Votre endroit rêvé pour des vacances loin des dossiers ?

I. L. À Ibiza. C'est un endroit sauvage et authentique, où l'on mange bien et où personne ne juge personne.

Decideurs. Quel dossier auriez-vous rêvé plaider ?

I. L. Un dossier de pénal, même si j'aurais eu du mal à pratiquer, car c'est une matière très difficile humainement. Il faut en plus défendre des gens que l'on

sait coupables. J'aime beaucoup l'argumentation, convaincre avec mon équipe et le client. Mon meilleur souvenir professionnel est d'ailleurs un dossier que nous avons remporté pour Coca-Cola. Je reviens tout de même à Paris environ une semaine par mois pour plaider, car à Dubai la pratique est évidemment réservée aux locaux.

Decideurs. Quel conseil donneriez-vous à un jeune qui démarre ?

I. L. Je lui recommanderais d'apprendre à faire du pain et de se lever tôt pour le faire. C'est une expérience que j'ai vécue lorsque j'étais enfant. Avec les mains dans la farine, on apprend beaucoup plus que la simple fabrication du pain. On apprend le métier. Or l'avocat ne peut pas réussir s'il ne comprend pas le métier de ses clients.



LES FONDATEURS



*Charles-Henri
de Pardieu*

De Pardieu Brocas Maffei

- > **Entrepreneur**
- > **Fin négociateur**
- > **Jean Loyrette et Philippe Nouel sont ses modèles, « des précurseurs »**

« Ce n'est pas un métier que l'on peut exercer à moitié »

Plus jeune, Charles-Henri de Pardieu passait du temps dans le haras de son grand-père et pensait devenir éleveur de chevaux de course. Quelques années plus tard, le voilà à la tête d'un cabinet dont la réputation s'étend au-delà de nos frontières. À ses débuts, ce passionné de droit déclare d'ailleurs avoir été très audacieux sans jamais le regretter. « *J'ai sans doute eu beaucoup de bonheur dans ma carrière car je ne me souviens pas d'une grande déception.* » Thierry Brocas, son associé, le décrit comme « *quelqu'un de particulièrement humain et discret* ». Des qualités que met sûrement en œuvre ce fondateur qui se retire peu à peu de l'activité du cabinet avec pour unique objectif de transmettre le flambeau à ses jeunes associés.



Frédéric Nouel

Gide

- > **Arrivé cinquième à la Juris' Cup**
- > **Superstitieux**
- > **Aime voguer de port en port**

« Je suis fondamentalement nomade et je le revendique »

Frédéric Nouel est un grand spécialiste de l'immobilier, mais il l'avoue sans mal : il a du mal avec les attaches terriennes et n'aime rien tant que les échappées et les grandes étendues, le désert du Sahara ou, mieux, la mer. Frédéric Nouel a une passion pour la course au large, qu'il pratique en tant qu'amateur (très éclairé. Dans la voile, comme dans les expéditions au long cours qu'il a pratiquées en Alaska, il recherche avant tout « *le plaisir de se perdre pour mieux se retrouver* », la diversité de situations qui le plongent dans l'inconnu, comme autant de nouveaux défis à relever. Son prochain challenge ? Il ne l'a pas encore choisi et même s'il le connaissait n'en dirait mot. Comme tout bon marin qui se respecte, Frédéric Nouel est superstitieux, taisant le nom de son prochain bateau tant qu'il n'est pas certain de pouvoir prendre le large.



Yves Wehrli

Clifford Chance

- > **Managing partner Europe depuis fin 2014**
- > **Aurait pu être footballeur professionnel**
- > **Regrette de ne pas plaider assez**

Yves Wehrli est de ceux sur qui un cabinet peut compter. Entré tôt dans le moule des firmes anglaises et dès 1980 chez Clifford Chance, il guide son équipe sans jamais faiblir, en bon sportif. Son dossier phare de l'année ? La commercialisation des droits de diffusion du football pour Bein Sport. Passionné, ce sera Clifford toute sa vie ou quelque chose de très éloigné, jamais un autre cabinet. Managing partner depuis 1999, il se voit, pourquoi pas, à la tête d'un hôtel de luxe dans le sud de la France, de quoi conjuguer technicité, gastronomie et réseau. Sa carrière de joueur de foot professionnel, interdite par l'autorité paternelle, ne l'aurait peut-être jamais mené aussi loin.



*Pierre
Servan-Schreiber*

Skadden Arps

- > **Passionné de moto**
- > **Oléiculteur**
- > **Engagé pour des causes humanitaires**

- > **Pratique la natation ou la gymnastique tous les matins, la boxe le dimanche**

Après le raid de BNP sur Paribas ou l'OPA hostile de Mittal Steel sur Arcelor, le fondateur du bureau parisien de Skadden s'occupe aujourd'hui d'entreprises françaises confrontées à des enquêtes d'autorités américaines ou à des *class actions*. Ce qui lui a inspiré l'écriture du livre *Deals de justice : le marché américain de l'obéissance mondialisée*, co-rédigé avec Antoine Garapon. Pierre Servan-Schreiber consacre une partie de son temps à la défense de causes humanitaires. L'homme se ressource en famille à « *Saint-Pierre-de-Mézoargues, dans les Bouches-du-Rhône* », dit-il avec l'accent du Sud. Un lieu où, d'ailleurs, il produit une huile d'olive reconnue sous le nom de Domaine de Saint-Pierre.

Décideurs. Qu'est-ce qui vous a conduit à la profession d'avocats ?

Pierre Servan-Schreiber. Tout a commencé par une rencontre en deuxième année de droit : celle du frère d'un ami qui portait la robe. Il vivait sa profession avec une telle passion que j'ai compris que c'était un métier extraordinaire.

Décideurs. Avez-vous eu un modèle ?

P. S.-S. Robert Badinter, un homme remarquable. Il a à la fois travaillé dans un très grand cabinet d'affaires et a, en même temps, embrassé des causes qui lui tenaient à cœur.

Décideurs. Votre plan de carrière était donc tout tracé...

P. S.-S. En fait, je n'en ai jamais eu. Tout a été le fruit de rencontres.

Décideurs. Comment s'organise votre journée type ?

P. S.-S. Elle n'est plus la même qu'il y a dix ans. Mes journées commencent par le traitement de mes e-mails reçus dans la nuit. Puis, j'enchaîne vers 8h30 par une séance de natation ou de gymnastique. Elles sont ensuite rythmées de réunion d'équipes, de rencontres avec des clients et de la préparation de conférences ou d'articles.



*Serge-Antoine
Tchekhoff*

FTPA

« Rien n'est jamais acquis »

- > **Amoureux de la Colombie**
- > **Administrateur du musée du Louvre**
- > **Défend gratuitement les musiciens**
- > **Pratique le ski en compétition**

« *Il faut aimer la vie pour être un bon avocat!* », sourit Serge-Antoine Tchekhoff. Aucun cynisme dans ses propos. Juste la synthèse de ce parcours, entamé au Népal, en plein service militaire. C'est à cette époque qu'il pose les fondations de l'un des plus importants réseaux d'affaires de la place. Mais ce réseau, il n'en parle jamais. Pas plus que de sa réussite, qu'il attribue tant à la chance qu'au hasard. Il est en revanche intarissable sur l'affection qu'il porte à ses associés et notamment à Philippe Pochet, son « *ami depuis plus de quarante-cinq ans* ». Un humanisme revendiqué qui tranche forcément avec son grade de colonel qui l'amenait encore récemment à intervenir auprès du chef d'état-major. Une autre vie mais un objectif commun : accompagner les décideurs dans l'élaboration de leur stratégie.



*Henri
Brandford
Griffith*

Brandford Griffith
& Associés

- > **Un quart anglais**
- > **Bibliophile**
- > **Possède un havre de paix en Inde**

« *Le dernier bras droit de Jean Loyrette* », aujourd'hui père de cinq enfants, ne cache pas sa passion pour les livres et les bibliothèques. Toujours à la recherche d'une « *forme de profondeur* », Henri Brandford Griffith partage avec sa femme une villégiature en Inde, « *au plus près des temples* ». Bien loin de son quotidien : impliqué dans certains des plus gros dossiers de la place, Club Med, Sopra/Steria, PSA ou encore Hermès/LVMH, il admet que ce rythme frénétique correspond bien à son « *tempérament d'hyperactif* ». Au tableau des regrets, il reconnaît lucidement « *la difficulté des professionnels français à promouvoir un véritable cabinet international* ».

« L'esthétique favorise le plaisir »

Il a fait de son travail un loisir. Ce n'est pas une mauvaise idée quand on y passe ses week-ends et que femme et enfants participent à l'aventure : « C'est le plus beau cadeau que m'ait offert la vie ». Disruptif, Alain Bensoussan l'est depuis toujours. « Mon premier bureau était ma voiture, je me rendais directement chez le client ». Après

Décideurs. L'avocat de demain sera-t-il un robot ?

Alain Bensoussan. Il utilisera en tout cas des robots. Il a déjà la calculatrice... Ces robots seront à coque, humanoïdes, ou bien des avatars – des logiciels. Plus que la fin de l'avocat tel que nous le connaissons, attendons-nous plutôt à celle du para legal.

Décideurs. Il règne dans vos bureaux une ambiance particulière...

A. B. La disposition des locaux correspond à une démarche managériale, faite d'ouverture et d'esthétisme. Toutes les salles reposent sur la même logique : des bureaux des collaborateurs jusqu'à celui de la direction, dans lequel je travaille avec trois directeurs de pôles. Chaque pièce a son œuvre d'art, que le collaborateur est

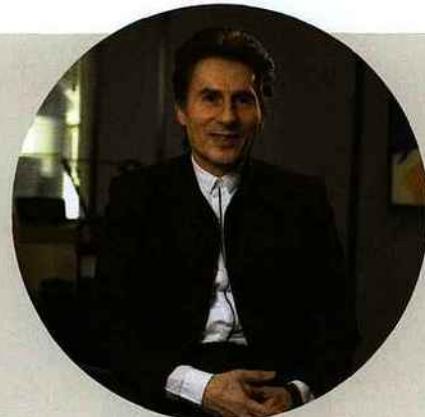
libre de choisir parmi l'ensemble de la collection. Les salles n'ont ni nom ni numéro : il faut donc se repérer grâce aux œuvres et aux humains.

les robots, il planche sur la vague technologique qui fera émerger la prochaine demande de droit. « Nous sommes dans les avancées opérationnelles, pas dans la science-fiction ». On aurait presque envie de le croire si ce n'était son costume si distinctif, et la maquette futuriste d'Albert Féraud siégeant dans son bureau.

libre de choisir parmi l'ensemble de la collection. Les salles n'ont ni nom ni numéro : il faut donc se repérer grâce aux œuvres et aux humains.

Décideurs. Que comptez-vous faire de votre retraite ?

A. B. Je la prendrai après ma mort. J'ai trop de plaisir à travailler dans ce cabinet où l'on se sent bien. La plupart des collaborateurs des débuts sont encore avec moi. Et nous avons encore beaucoup à faire. Je viens par exemple de publier un Code Informatique, fichiers et libertés. C'est un ouvrage « augmenté » : les codes-barres placés dans le texte activent des vidéos et du contenu supplémentaire. Enfin, et après cinq ans de travail de fond, le réseau international Lexing prend réellement forme. C'est une belle réussite.



Alain Bensoussan

Alain Bensoussan Avocats

- > Le droit de l'informatique, c'est lui
- > Le droit d'Internet, c'est lui
- > Il a publié un code « augmenté »
- > Pratique du sport régulièrement



Philippe Pelletier
Lefèvre Pelletier & Associés

- > Père de 8 enfants, grand-père de 12 petits-enfants
- > L'île-aux-Moines, son fief breton
- > S'adonne aux plaisirs de la pêche et de la lecture
- > Pratique le ski et la voile

« J'ai une passion pour l'action collective et la chose publique »

Qui n'a pas déjà entendu parler de la « méthode Pelletier » ? Celle qui consiste à rassembler, avec adresse et un sens politique aiguisé, des personnes d'univers variés autour de thèmes fondateurs comme la politique du logement ou le bâtiment durable. Philippe Pelletier, cofondateur avec son épouse, Françoise, du cabinet Lefèvre Pelletier & Associés, est un chef d'orchestre, qui sait aussi bien manier la plume que le verbe. Tour à tour avocat, porteur de réformes nationales, enseignant à Paris II-Panthéon Assas, président du Plan bâtiment durable, il trouve encore le temps de poser ses filets de pêche dans son fief breton, L'île-aux-Moines.



Emmanuel Gaillard

Shearman & Sterling

- > Dirige Shearman & Sterling Paris
- > Son poulain : Yas Banifatemi
- > Lit quatre livres par semaine
- > Déteste les costumes trois-pièces

« Je ne sais rien faire d'autre qu'avocat en arbitrage international »

Couronné pape de l'arbitrage international depuis l'affaire Ioukous contre la Fédération de Russie, qui a donné lieu à une amende record de cinquante milliards de dollars, Emmanuel Gaillard n'a pas toujours été un spécialiste de la matière. Il s'est avant cela passionné pour le droit communautaire, le contentieux ou le droit international privé. Son regret ? Ne pas s'être spécialisé plus tôt. Il conseille pourtant aux jeunes de rester ouverts aux autres matières. Homme de contradiction ? Il l'est lorsqu'il refuse de penser à la retraite tout en s'imaginant facilement prendre le temps de rédiger un livre sur l'arbitrage, ses personnages, ses rouages, sa psychologie.

 **LES PATRONS****Pascal Lagoutte**

Capstan

- > **Cofondateur du réseau lus Laboris**
- > **Militant de la cause des entreprises**
- > **Aurait adoré être magistrat**

« J'ai envie de voir mon pays réussir »

Pascal Lagoutte a le goût des autres. Il affiche très tôt sa volonté de trouver une façon d'être utile et choisit le conseil en droit social car on y parle « humain ». Événement perturbateur lorsqu'avec la fusion des professions de conseil juridique et d'avocat il se retrouve à devoir plaider. Un exercice pour lequel il était réticent mais qu'il finit par apprivoiser avec le temps : « *Cela a été une grande source d'épanouissement* », confie-t-il, aujourd'hui. Entrepreneur dans l'âme, c'est avant tout un chef d'entreprise. Ce père de famille est aussi l'un des pères fondateurs du cabinet Capstan. Et sur le paquebot dont il tient la barre, il est très attaché à ce que règne une ambiance respectueuse entre ses collaborateurs. Ses valeurs : la justice, « *utile pour un avocat* » ironise-t-il, et la solidarité. Une rencontre marquante : Jean-Paul Cluzel, ancien directeur de l'Opéra de Paris avec qui il partage le besoin de poser l'intérêt général en tête des priorités.

**Pascal Agboyibor**

Orrick Rambaud Martel

« À l'âge de dix ans, je savais que je serai avocat »

- > **Fils de Premier ministre**
- > **Fondateur du Club Kléber**
- > **Passionné par l'histoire des grandes civilisations**

À l'heure du réveil de l'Afrique, Pascal Agboyibor, 47 ans, est prêt. Membre du conseil d'administration du cabinet Orrick, ce spécialiste des financements structurés, de projets et des matières premières est aujourd'hui responsable de la pratique Afrique du cabinet. Le continent est celui des espoirs et Pascal Agboyibor aussi, lui qui a une connaissance très fine des différentes régions africaines et des rapports qu'elles entretiennent avec le reste du monde. Lui qui est aussi doté d'un puissant réseau qu'il a nourri pendant dix années en recevant, tous les derniers samedis du mois, chez lui, ses bons copains, qui font aujourd'hui partie de l'élite mondiale. Le fameux Club Kléber. Lui enfin, qui est issu de la famille régnante du Sud-Ouest du Togo, dont le père est avocat et ancien Premier ministre. Le défi est inscrit dans ses gènes.

**Elie Kleiman**

Freshfields

- > **Pacifiste**
- > **Guitariste de jazz**
- > **Pratique la culture physique**
- > **Marche sur l'Alta Rocca (Corse)**

Elie Kleiman est un pacifiste, un trait de caractère qui l'a mené vers l'arbitrage et la médiation. Président de l'Alliance des avocats pour les droits de l'homme, le managing partner parisien attache une importance particulière à l'éducation et au dialogue entre les peuples. Personnage aux multiples facettes, il est également guitariste au sein du Jazz Band du Palais, un groupe formé avec des confrères. Ils se produisent lors de représentations organisées par La voix du maître, une association du barreau de Paris. Parmi ses mentors, des grands noms de la profession : Philippe Fouchard, Dominique Borde et Claude Lazarus.



*Emmanuelle
Barbara*

August & Debouzy

- > **Fiscaliste libérée**
- > **Ne se déconnecte jamais**
- > **Avocat en droit social,
un rôle éminemment politique**
- > **Perfectionniste**

Coup de projecteur sur une ambitieuse. Emmanuelle Barbara avait pris la route de la fiscalité, le *nec plus ultra* à l'époque, mais sans la fibre. Coup de chance, elle côtoie le social chez EY, un univers pour lequel elle se passionne très vite. Déterminée, elle obtient sa spécialisation pour, coup de théâtre, devenir avocat en droit social. Coup de pouce: August & Debouzy lui confie les clés du département. Coup du sort, son métier vit des transformations qui la captivent. Son dossier le plus galvanisant repose quant à lui sur un coup de poker: gagner, à contre-emploi, pour une personne physique, une indemnisation qui dépasse l'entendement. Jamais *out of the office*, l'associée gérante depuis 2001 confie son angoisse: « *Qu'il se passe quelque chose d'important sans moi.* »



Olivier Deren

Paul Hastings

- > **DJ confirmé**
- > **Pratique le char à voile**
- > **Hyperconnecté**

Lancé dans le grand bain par Dominique Borde, qui lui a laissé les rênes du cabinet, Olivier Deren est ce que l'on pourrait appeler un bourreau de travail. Avec les arrivées d'Alexis Terray et Guillaume Kellner, il a constitué chez Paul Hastings une équipe corporate soudée autour de valeurs communes et d'une même fibre entrepreneuriale. Maître de conférences à Sciences-Po, celui qui tient également des responsabilités dans la gestion d'un établissement scolaire, aime skier en famille. Une passion dont il tire sa science des trajectoires, un vrai atout lorsqu'il s'agit de concrétiser l'acquisition par la Société générale du Crédit du Nord auprès de la BNP.



Alain Decombe

Dechert

- > **Fils d'entrepreneurs**
- > **Obsédé par le service client**
- > **Passionné par la Californie**
- > **Objectif: faire monter les jeunes**

Le managing partner de Dechert a plusieurs vies professionnelles: la transformation d'Archibald en Andersen, la réussite puis la chute de Coudert Brothers et enfin la direction de l'américain Dechert. La vocation de ce spécialiste des sciences de la vie est de gérer et de guider des équipes d'avocats auprès de leur client, pas de tenir la vedette. « *J'ai un ego mesuré, je ne ferai jamais la course pour que mon nom figure en haut de l'affiche.* » Au contraire, il se réjouit de la prise d'indépendance des plus jeunes. Alain Decombe espère ne pas faire de vieux os dans la profession, pour laisser la place aux jeunes en leur transmettant sa clientèle, son obsession. Sa passion pour l'art moderne, qui lui provient de sa mère galeriste, le portera peut-être loin de Paris, aussi loin que ses voitures de collection lui permettront d'aller.

Décideurs. Un mentor?

Alain Decombe. Oui deux, mais ce ne sont pas des avocats. Mes parents qui m'ont enseigné l'entrepreneuriat avec tout ce que cela implique, que j'applique depuis le premier jour dans ma profession. Il n'a jamais été question pour moi que je reprenne l'entreprise familiale (le souhait de mes parents) mais, pour y avoir souvent travaillé l'été, je pense avoir une bonne connaissance des contraintes et attentes des clients.

Décideurs. Une anecdote?

A. D. Je passais des entretiens chez feu Coudert à la fin des années 1980. Un des associés qui devait m'interviewer (et qui ne se reconnaîtra pas) m'a astreint à une longue attente pour reporter l'entretien à la toute dernière minute, sans explication ni excuse. On m'a fait revenir quelques jours après et ce même associé a renouvelé l'expérience dans les mêmes conditions! J'ai alors dit à ma future épouse: je n'irai jamais dans ce cabinet. J'ai effectivement choisi Linklaters. En 2004, je devenais managing partner de Coudert à Paris! Je me suis juré de ne jamais annuler un entretien au dernier moment.

Décideurs. Votre plus grande déception?

A. D. Voir certaines personnes donneuses de leçons ne pas assumer dans les moments difficiles.

LES FONCEURS



*Antoine
Gosset-Grainville*

BDGS

- > **Entre droit de la concurrence et M&A**
- > **Entre Paris et Bruxelles**
- > **Entre droit et politique**

Antoine Gosset-Grainville devient avocat après trois ans passés aux côtés de Pascal Lamy à la Commission européenne. Une profession qui, depuis, ne lui réserve que de bonnes surprises. Expert du droit de la concurrence, il se concentre de plus en plus, en fin négociateur, sur les opérations financières. L'ancien « dir' cab' » adjoint de François Fillon fait souvent parler de lui, soit pour son influence, soit pour ses réussites. Il cofonde en avril 2013 BDGS, un cabinet qui ne passe pas inaperçu, une sorte d'avion quadrimoteur bousculant le marché du droit, le « prochain Bredin Prat », dit-on. Antoine Gosset-Grainville profite d'une grande maîtrise des médias et des rouages des autorités publiques, un ovni parmi ses confrères. Il se garde tout de même le temps de pratiquer le tennis et de consacrer ses week-ends à sa famille.



Lionel Scotto

Scotto & Associés

- > **Enfant, il négociait déjà**
- > **Un sportif, un vrai**
- > **Amoureux de belles mécaniques**

Lionel Scotto n'a que 31 ans lorsqu'il crée son cabinet. « À l'époque, tout le monde rêvait d'OPA et de contentieux boursiers », se souvient-il. « Bien loin de ces sujets, je m'étais fait un nom auprès des fonds. Une clientèle qui traînait alors une mauvaise réputation. » C'est peut-être pour cette raison qu'il décide de leur tourner le dos et de consacrer son énergie aux chefs d'entreprise. « Sans le savoir, je venais de choisir mon camp », explique-t-il. Témoignage.

Décideurs. Entre avocat, entrepreneur et chef d'entreprise, comment vous présenteriez-vous ?

Lionel Scotto. Avocat avant tout car c'est mon métier. Mais c'est aussi un moyen de satisfaire ma passion pour l'entrepreneuriat. Je ne me vois pas en revanche comme un chef d'entreprise. J'en côtoie depuis plus de vingt ans. Ils me fascinent et je n'estime pas appartenir à la même catégorie qu'eux.

Décideurs. Depuis 1996, vous accompagnez des patrons d'entreprise sous LBO. Pourquoi ce positionnement ?

L. S. Lorsque je me suis installé à mon compte, j'ai tout de suite compris que je n'aurais pas la réussite d'un Jean-Michel Darrois qui occupait, avec d'autres, le marché des grandes opérations boursières. Je souhaitais malgré tout travailler au plus près des décideurs. À l'époque, le capital-investissement se développait en France et les dirigeants des entreprises concernées ne bénéficiaient d'aucun accompagnement de qualité. Un besoin existait, j'en ai fait ma spécialité.

Décideurs. Murmurer à l'oreille des patrons laisse-t-il du temps à votre vie de famille ?

L. S. Le temps, je le trouve, c'est indispensable ! Passer un week-end avec mes deux filles, pratiquer le ski de randonnée ou aller à l'opéra avec mon épouse : voilà mon vrai moteur. J'ai dressé une muraille de Chine entre le travail et ma vie privée. Au point que ma femme ne sait rien ou presque de mon métier !



Louis de Gaulle

De Gaulle Fleurance & Associés

- > Entrepreneur et avocat
- > Spécialiste des nouvelles technologies
- > Se rêve aventurier
- > Aime la vie au grand air

« Je suis trop avocat et pas assez entrepreneur. Mais je me soigne »

« Un cabinet orienté business porté par une organisation calquée sur celle de nos clients. » Voilà comment Louis de Gaulle décrit le cabinet qu'Henri-Nicolas Fleurance et lui-même ont fondé en octobre 2001. Un pari risqué à l'époque mais remporté haut la main par ce passionné du droit des contrats spéciaux, qui passe le plus clair de son temps libre loin des affaires parisiennes. Pour ce mordu d'équitation, père d'une famille nombreuse, une fois le costume trois-pièces tombé, les vacances se partagent entre l'escalade et le ski de randonnée à haut niveau. Avocat tombé amoureux de la montagne, Louis de Gaulle n'hésite pas lorsqu'on lui demande ce qu'il aurait fait d'une autre vie : « Aventurier » ! Une réponse à la mesure de ce technicien qui, plus que tout, redoute l'enfermement.



David Syed

Orrick Rambaud Martel

- > Moitié Irlandais, moitié pakistanais
- > Passionné par la géostratégie
- > Ne change jamais sa montre d'heure
- > Pratique la méditation

À 50 ans, David Syed est un avocat hors du commun. Associé à 27 ans, fondateur de son cabinet à 30 ans, il façonne le bureau parisien d'Orrick à l'image de sa plurinationalité. Son rêve : parvenir à « un cabinet mondial, avec un chairman chinois, un head of corporate malien, un associé IT français, etc. pour sortir des cabinets ethnocentrés. » Son modèle n'est d'ailleurs pas avocat mais le moine trappiste Thomas Merton, fin défenseur de la réunion des pensées religieuses dans le monde. Aujourd'hui, David Syed est focalisé sur les pays émergents. Il s'attache à reproduire les outils juridiques performants là où ils font défaut, dernièrement au Kenya.

« Une énergie galvanisante soude mon équipe »

Pascale Lagesse en trois mots. Foncer. Rencontrer. Entreprendre. Elle vit à cent à l'heure entre Bredin Prat, où elle dirige le département social d'une main de maître, sa famille et ses mille et une passions : « Le temps me manque pour réaliser tout ce que je voudrais. » L'été, elle peut

Décideurs. Votre métier, une vocation ?
Pascale Lagesse. Très jeune, j'étais déjà passionnée par ce que faisait mon père – avocat. Loin d'être tracé, mon parcours s'est construit au fil des rencontres. Rien ne me prédestinait au droit social mais le contentieux m'attirait. Une opportunité d'intégrer l'équipe sociale de Gide s'est avérée décisive. Puis, au fil des gouvernements, la matière est devenue plus complexe, nécessitant du conseil aux entreprises autant que des plaidoiries. Cette dualité me plaît.

Décideurs. Une fierté ?
P. L. Celle d'avoir constitué une équipe incroyable. Il y a une énergie galvanisante qui soude ses membres. Nous interve-

cependant se plonger dans un polar suédois. Les rencontres importantes, elle a su les saisir, notamment celles avec Hubert Flichy ou encore Jean-François Prat. Quant à l'entrepreneuse, on peut lui faire confiance pour ne pas s'arrêter en si bon chemin, sans oublier d'où elle vient, Maurice.

nons sur une très large palette de dossiers et les succès sont le fruit du collectif.

Décideurs. Un dossier marquant ?
P. L. Mes deux derniers grands dossiers M&A – l'acquisition du pôle énergie d'Alstom par General Electric et le partenariat entre PSA et Dongfeng. Dans les deux cas, ce fut une grande aventure tant sur le plan national que mondial.

Décideurs. Quelles sont les causes qui vous touchent ?
P. L. J'ai une sensibilité particulière vis-à-vis des femmes, une tendance à vouloir les aider professionnellement, et plus généralement, la diversité. Je combats le racisme depuis mon enfance.



Pascale Lagesse

Bredin Prat

- > Née à l'île Maurice
- > Développeuse hors pair
- > Déteste le process
- > Parle cash

*Benjamin
Kanovitch*

Bredin Prat

- > **Entre avocat et banquier, il a choisi**
- > **Professionnel libéral avant tout**
- > **Volontaire, impatient et réfléchi**



RISING STARS

« L'international n'est pas simplement une envie, c'est essentiel »

Comment choisir entre l'intelligence intuitive de Jean-François Prat et la puissance d'analyse de Didier Martin ? Comment départager le maître et le mentor ? « *C'est impossible* », concède Benjamin Kanovitch qui – comme ses associés – recherche l'équilibre entre ces deux visions du métier. Une recherche couronnée de succès pour ce jeune quadra qui vient de passer une partie de ces trois dernières années au service du groupe PSA. « *Plus qu'un dossier, une véritable mission* », confie-t-il, fier d'avoir participé à cette aventure. Quand il ne travaille pas, c'est dans le Calvados, aux côtés de ses jumeaux de cinq ans, qu'il passe le plus clair de son temps. Une respiration qu'il juge indispensable pour lui, pour sa famille et pour « *tenir la cadence* ».

*Jean-Georges
Betto*

Betto Seraglini

- > **Papa poule**
- > **Publie sous un pseudo**
- > **Concilie *legal* et *advocacy***

« Mon livre préféré ? Le récit de notre cabinet qui s'écrit »

Jean-Georges Betto est la figure même du boxeur, par sa carrure et sa force de conviction. « *Une plaidoirie se gagne en interpellant et en convainquant* », confie l'avocat qui conseille Bernard Tapie lors de la remise en cause de l'arbitrage sur la vente d'Adidas. Un battant devenu plus réaliste sur ce dossier qui lui a révélé la noirceur des magistrats-instructeurs et des médias. Jean-Georges Betto préfère au contentieux judiciaire l'arbitrage, « *éloigné de toute bataille médiatique, la pire manière de rendre la justice.* » Mis en selle par Emmanuel Gaillard, qui depuis l'a adoubé en lui confiant un dossier d'arbitrage pour la République du Gabon, il fonde son propre cabinet avec le professeur Christophe Seraglini début 2013. « *Nous sommes une famille, nous sommes liés à jamais.* »

Décideurs, quinze années au service des avocats

Les cinquante avocats qui figurent dans ce dossier ont été sélectionnés par la rédaction du magazine *Décideurs*. Forts de 350 classements dont 158 de cabinets d'avocats, nous avons choisi les matières les plus emblématiques du droit des affaires et sélectionné les principaux avocats de chacune d'elles. Pour la réalisation des portraits, nos journalistes ont

contacté chacun des avocats qui figurent dans ce dossier et leur ont soumis un questionnaire de Proust afin de décrypter leur vision personnelle du métier d'avocat. Les familles, (rainmakers, bagarreurs, experts, fondateurs, patrons, fonceurs, raising stars) ont été constituées selon les traits les plus significatifs de leur carrière ou de leur personnalité.

« Être avocat, c'est être schizophrène »

Kami Haeri est la preuve que le cabinet August & Debouzy sait miser très tôt sur les bonnes personnes. Associé à 32 ans, il avait été repéré dès les premières semaines de son stage de fin d'études par Gilles August. Celui-ci lui laisse un an chez Quinn Emanuel, le cabinet américain partenaire d'August & Debouzy,

Décideurs. Comment êtes-vous entré dans la profession ?

Kami Haeri. À reculons. Pendant l'EFB, sous une pression amicale et familiale, je décide d'accepter d'aller travailler en Suisse dans une société d'import-export, dirigée par un vieil ami de mon père. Je passe six mois à ses côtés, en observation, pour me rendre compte que l'inaction me rend fou, que le droit me manque. De retour précipité à Paris en juin 1997, je prête serment après avoir accepté la première collaboration qu'un ami a la générosité de me proposer. Puis je décide de passer la Conférence pour faire quelque chose de différent, d'unique et accélérer mon parcours.

Décideurs. Quelle est votre plus grande surprise ?

une référence en contentieux, pour mieux le garder. Depuis, il a prouvé que le pari avait été payant en menant le département contentieux de ce cabinet majeur à Paris. Ce père de trois enfants et époux d'une femme ambitieuse conjugue dévouement au client et attachement familial.

K. H. Je n'imaginai pas qu'on travaillait autant, que cette profession occuperait à ce point tout l'espace que vous lui laissez. Être avocat, c'est être schizophrène, avec un éparpillement permanent. On ne fait pas deux jours de suite la même chose. Cela nécessite une grande solidité intérieure et de s'entourer des gens de confiance.

Décideurs. Votre jeunesse vous a-t-elle desservi ?

K. H. On demande beaucoup plus aux personnes qui présentent une forme d'altérité. Les jeunes, les femmes ou les étrangers sont pourtant freinés alors qu'ils ont beaucoup à apporter. Il faut absolument écouter les jeunes dans les processus d'évolution de la profession.



Kami Haeri
August & Debouzy

- > D'origine iranienne
- > Apprend en marchant
- > Sa référence : **Valse avec Bachir**
- > Chine pour décorer son bureau
- > Futur bâtisseur de Paris ?



Arthur Dethomas

Dethomas Kopf

- > Un vrai littéraire
- > Fasciné par Joseph Kessel
- > Aime la voile
- > A vécu deux ans au Cambodge

« J'ai trouvé ma voie ! »

Il y a cinq ans, lorsque vous demandiez aux ténors du contentieux des affaires quel « jeune » s'imposerait prochainement au sommet des classements, un nom revenait, invariablement : Arthur Dethomas. Et pour cause, c'est en pleine tempête post-Lehman et face aux associés de Bredin Prat et Darrois Villey qu'il bataillait alors. Désormais cogérant de son cabinet, ce père de quatre enfants garde la tête froide. Pour lui, pas de chance ou de talent particulier, mais une certitude : « *Celui qui travaille le plus aura toujours un levier !* » Un principe qui résume bien le tempérament de ce marathonien capable de courir la distance en moins de trois heures trente. « *Presque aussi bien que les Kenyans* » plaisante-t-il, avant de revenir à ses dossiers et à ce métier d'avocat qu'il a toujours rêvé d'exercer.

Mahasti Razavi

August & Debouzy

- > Plus classique que technophile
- > À l'aise à New York comme en Bourgogne rurale
- > Aurait pu être médecin

C'est en reprenant un dossier pour Microsoft que Mahasti Razavi atterrit dans les technologies, « *cette matière barbare* ». Elle n'est pas geek, le genre n'existait pas en 1990. Ses études new-yorkaises la mèneront trois ans aux États-Unis, « *j'y ai tout emporté, même ma collection de livres* ». Le retour en France se fait sous le patronage de Gilles August. « *Un homme hors du commun, galvanisant* ». Dix-sept ans plus tard, Mahasti est la recruteuse d'un cabinet dont elle est devenue une figure de proue. Avec sa garde rapprochée, elle n'apprécie rien tant qu'un client la sollicite pour parier l'avenir de sa société sur une opération complexe. Faites vos jeux !

